

Pourquoi l'araignée se cache-t-elle dans les coins ?

Il y a de cela très longtemps, l'araignée ne se cachait pas dans les coins. Mais un jour, il arriva qu'elle eut des impôts à payer et malheureusement elle n'avait plus un sou ! Elle se dit alors que le plus simple était d'emprunter la somme qui lui manquait. Elle alla donc au village et emprunta de l'argent à la souris, au chat, au chien et au tigre. Elle promit à tout le monde qu'elle leur rendrait l'argent qu'elle leur avait emprunté dès le lendemain.

Mais après avoir payé les impôts, l'araignée n'avait plus un sou pour rembourser ses dettes. Quand la souris arriva le lendemain pour récupérer son argent l'araignée la fit entrer chez elle. Un instant après, le chat toqua lui aussi à la porte. Puis vinrent le chien et le tigre. L'araignée les fit tous entrer et voici ce qui arriva : le chat mangea la souris, puis le chien mangea le chat et enfin le tigre mangea le chien.

Si bien qu'à la fin il ne resta plus que le tigre. L'araignée en avait profité pour s'enfuir et était allée se cacher dans un coin. Elle avait bien trop peur que le tigre la mangea aussi quand il verrait qu'elle ne pouvait pas lui rendre son argent.

Et c'est depuis ce temps là que l'araignée se cache dans les coins.

Pourquoi les serpents mangent les grenouilles



fable malgache



Le serpent trouva ces questions fort impertinentes. Il se tourna vers la grenouille en disant :

- Et vous, pourquoi vos yeux sont-ils à fleur de tête ?
- Parce que je suis une grenouille de la plus belle espèce, dit-elle.
- Et pourquoi tenez-vous la bouche si grande ouverte ?
- Parce que j'ai toujours des messages à porter, et que je prends part à beaucoup de conversations.
- Et que faites-vous tout le long du jour ?
- Le soir je chante. A minuit j'appelle : " Qui va là ? ". Le matin, je crie : " Qui êtes-vous ? "
- Eh bien ! je vais vous faire voir qui je suis! dit le serpent et, ouvrant la bouche, il avala la pauvre grenouille.

Un jour, un serpent et une grenouille se rencontrèrent.

- Où allez-vous ainsi, vénérable frère ? demanda la grenouille.

Le serpent répondit avec colère :

- Je vais tout droit mon chemin.

Le serpent n'ajouta rien, mais la grenouille, qui était très curieuse et très bavarde, demanda encore :

- Pourquoi changez-vous de peau de temps en temps ?
- Pour me faire beau, grogna le serpent.
- Et pourquoi remuez-vous la queue comme si vous étiez en colère ? reprit l'imprudente grenouille. Pourquoi votre langue s'allonge-t-elle comme une flèche ? Pourquoi jetez-vous la tête en avant, comme pour effrayer les gens ? Et pourquoi rampez-vous sur le ventre tout le long de l'année ?

Et c'est depuis ce temps-là que les serpents poursuivent les grenouilles et les mangent.

Pourquoi le sapin garde ses feuilles en hiver

Cette nuit-là, le vent du nord vint jouer dans la forêt. Il s'amusa à souffler sur les feuilles avec son haleine glacée et à les faire tomber à terre. Mais le sapin lui dit :

- J'abrite un petit oiseau blessé, je voudrais bien garder mes feuilles.

- Eh bien, dit le vent, puisque tu as été bon pour le petit oiseau, tu garderas toutes tes feuilles.

Et c'est depuis ce temps-là que le sapin garde ses feuilles en hiver.

Mais un jour, un petit oiseau qui avait une aile cassée resta là car il ne pouvait pas voler. Il cherchait partout pour voir s'il trouvait un endroit pour se tenir au chaud.

- Peut-être que les arbres de la forêt m'abriteront ? pensa-t-il.

En ce temps là, les arbres perdaient tous leurs feuilles l'hiver afin de se couvrir d'un parure toute neuve lorsque le printemps revenait. Lorsqu'il faisait froid et que l'hiver approchait, tous les oiseaux partaient vers des pays plus chauds.

Le petit oiseau, tout triste, se mit à pleurer. Bientôt le sapin l'aperçut et lui dit :

- Pourquoi pleures-tu petit oiseau ?

- Les arbres ne veulent pas m'abriter, dit l'oiseau, et je ne peux pas voler loin avec mon aile cassée.

- Viens chez moi, dit le sapin. Tu choisiras celle de mes branches qui te plaira le mieux, tu y resteras le temps que tu voudras.

- Oh ! Merci ! , dit le petit oiseau et il s'installa sur une branche touffue bien à l'abri du vent.

Il sautilla donc vers la forêt. Il s'adressa d'abord au bouleau :

- Joli bouleau, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

- Ah ! Non ! dit le bouleau, je n'ai pas besoin de toi. Va-t-en.

Le petit oiseau voleta alors jusqu'à un grand chêne.

- Grand chêne, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

- Ah ! Non ! dit le chêne, tu mangeras tous mes glands. Va-t-en.



L'holothurie (conte japonais)

Autrefois, l'holothurie, ou bêche-de-mer, n'avait pas la bouche fendue qui la caractérise aujourd'hui.

D'un coup de poignard, elle fendit cette bouche qui avait eu le tort de rester close. Voilà pourquoi l'holothurie a aujourd'hui la bouche fendue.

A ces mots, tous les poissons s'inclinèrent ; tous promirent de respectueusement servir le Fils des Dieux.

Un seul poisson se tut : l'holothurie.

La céleste Uzume tira son petit poignard et dit :

« Ah ! voilà une bouche qui ne donne pas de réponse ! »

Mais, un jour, la déesse Uzume, accompagnant le fils des Dieux, voulut obtenir pour lui le dévouement fidèle de tous les poissons.

Elle réunit tous les êtres munis de nageoires et leur demanda :

« Voulez-vous respectueusement servir l'auguste Fils des Divinités célestes ? »

Voilà pourquoi le crocodile vit dans les rivières.

Le crocodile se mit aussitôt à l'œuvre et tailla à son ami une gueule qui lui permettrait de mordre très bien. Il fit très attention, s'appliqua ; en vérité c'était du bel ouvrage et le chien fut très satisfait. Mais quand ce fut à son tour, il ne fit pas très attention et fendit à son ami le museau de si belle manière que ce fut un miracle qu'il ne lui fendit pas la tête en deux.

Un beau jour, le chien en eut assez de cette déplorable situation. Il prit son couteau, alla trouver le crocodile et lui dit :

« Viens à mon aide, crocodile, fends-moi un peu le museau que j'ai une gueule suffisante pour pouvoir mordre convenablement. »

Le crocodile trouva l'idée fort bonne :

« Bien volontiers, chien ! Mais ensuite, tu me tailleras aussi le museau. »

« Bien entendu », promit le chien.

Quand le monde était encore jeune et que les choses étaient autres, le crocodile et le chien étaient grands amis et partageaient la même demeure sur les berges d'un grand fleuve. A ce temps-là, le crocodile avait la gueule toute petite, c'est à peine s'il pouvait manger et boire. Quand à mordre, il n'en était pas question. Et le chien n'était pas beaucoup mieux loti.

Depuis ce jour, le crocodile a la gueule fendue jusqu'aux deux oreilles et il vit au fond de l'eau. Et si, par mégarde, le chien s'aventure au bord de la rivière, il l'attrape, le tire dans l'eau et, sans merci, le dévore.

Le crocodile était furieux :

« Regarde-moi ça ! Mais qu'as-tu donc fait ! Je ne vais plus oser me montrer ! Tout le monde se moquera de moi ! Je ne pourrai supporter ce ridicule. J'aime mieux me cacher dans la rivière. Mais jamais je ne te pardonnerai. Je te préviens, si tu t'approches de la rivière, je te tirerai au fond de l'eau et je te dévorerais. »

Pourquoi la chauve-souris ne vole que la nuit

De toutes les créatures, seule la chauve-souris se tint à l'écart du conflit, à cause de sa double nature. Il faut vous dire qu'à l'époque, elle était légèrement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Ses pattes ressemblaient à celles des quadrupèdes et ses ailes étaient couvertes des plumes comme celles des oiseaux. Elle regardait donc de loin le combat et hésitait à prendre parti. Cela ne lui disait rien de se retrouver parmi les blessés, et elle se dit qu'il serait plus sage d'attendre de voir de quel côté la chance tournerait. Dès qu'il lui sembla que les quadrupèdes allaient être vainqueurs, elle se glissa dans leurs rangs.

Puis, la paix fut proclamée. Mais les oiseaux n'oublièrent pas la trahison de la chauve-souris. Ils la firent passer en jugement et leur verdict fut unanime : qu'on la prive de ses plumes et de la lumière du jour, et qu'elle s'estime heureuse encore de ne voler que la nuit

Il y très longtemps, les quadrupèdes et les oiseaux se rencontrèrent dans un champ pour se livrer bataille. Le motif de cette guerre est aujourd'hui oublié. Tout ce qu'on sait, c'est que les deux armées étaient toutes deux vaillantes. A aucun moment, elles ne faiblirent et, à plus forte raison, ne songèrent à la retraite. Aussi, la guerre dura-t-elle longtemps.

Mais, comme on dit, même le plus malin peut se tromper. C'est ce qui arriva à notre chauve-souris. Un aigle immense, s'éleva soudain très haut dans le ciel, et comme s'il avait retrouvé là-haut des forces nouvelles, il fonça tête baissée sur l'ennemi, entraînant avec lui tous les autres oiseaux. Cette attaque était si soudaine que l'armée des quadrupèdes fut défaite et que la chauve-souris n'eut plus qu'à battre en retraite avec elle.

Comment le ciel est devenu grand.

Conte Apache

Depuis ce jour, le ciel est à sa place. Les arbres peuvent pousser, les oiseaux peuvent voler sans se heurter aux troncs et aux branches. Les nuages ont de la place pour aller et venir et les hommes peuvent se tenir droit en regardant le ciel.

Mais le plus extraordinaire c'est que lorsque le soleil s'est couché la nuit suivante et qu'il a commencé à faire sombre, le ciel troué par les poteaux des enfants s'est mis à scintiller. Dans chaque trou, il y avait une étoile.

Les enfants ne connaissaient pas ce problème. Ils étaient petits, Ils pouvaient se lever aussi droits qu'ils le souhaitaient. Ils ne marchaient pas en regardant leurs pieds et pouvaient voir où ils allaient.

Ils savaient par contre qu'un jour, ils deviendraient des adultes et qu'ils devraient marcher tout penchés en regardant leurs pieds à moins que quelque chose ne se passe.

Un soir, tous les enfants se sont réunis et ils ont décidé de relever le ciel. Les quelques adultes qui les écoutaient riaient sous cape mais soudain, ils ont vu les enfants lever de longs poteaux vers le ciel. Un, deux, trois, quatre...un cri énorme retentit - unnn-uhhhhhh.

C'était il y a longtemps... lorsque les hommes avaient un gros problème ; le ciel était trop bas.

Il était si bas qu'il n'y avait pas de place pour les nuages. Il était si bas que les arbres ne pouvaient pas pousser. Il était si bas que les oiseaux ne pouvaient pas voler. S'ils essayaient, ils se heurtaient aux arbres et aux nuages.

Mais ce qui était plus pénible encore, c'était que les hommes adultes ne pouvaient pas se tenir debout, bien droits comme leur corps le leur demandait. Ils devaient marcher tout penché, en regardant leurs pieds et ne voyaient pas où ils allaient.

Le soir suivant, les enfants qui sont persévérants essayent encore. Ils prennent des poteaux encore plus longs. Un, deux, trois, quatre...un cri énorme retentit - unnn-uhhhhhh. Mais rien ne se passe.

Le quatrième soir, ils ont trouvé de très très très longs poteaux, les plus longs qu'ils pouvaient trouver et ils se sont mis à compter : un, deux, trois, quatre...un cri énorme a retentit - unnn-uhhhhhh et le ciel s'est soulevé.

Mais rien ne se passe. Le ciel reste comme il a toujours été. Les arbres ne peuvent toujours pas grandir. Les oiseaux ne peuvent toujours pas voler. Il n'y a toujours pas de place pour les nuages et les adultes marchent toujours courbés en regardant leurs pieds sans voir où ils vont.

Le deuxième soir, les enfants recommencent avec des poteaux plus longs. Un, deux, trois, quatre...un cri énorme retentit - unnn-uhhhhhh. Mais rien ne se passe.

